

le jour de votre chute est proche, les temps se hâtent d'arriver !
— (*Iuxta est dies perditionis, et adesce festinant tempora*). »

Voilà comment parle Mgr. Dupanloup dans son *Traité sur l'Education*. En somme, il dit donc, ce qui est tout-à-fait incontestable, que l'éducation fait l'homme, et l'homme la société. Il en déduit que l'éducation exerce une influence décisive sur la destinée des peuples. Cela posé, il contemple la société actuelle, constate qu'elle est en proie à des maux affreux, et conclut rigoureusement que l'éducation en est la principale cause. Sa conclusion dernière, c'est qu'il n'y a de salut possible pour la société que dans la prompte réforme de l'éducation.

Mais, dira-t-on peut-être ici, voilà de l'inattendu, de l'incroyable même ! Il résulte de vos citations que Mgr. l'évêque d'Orléans professerait absolument les mêmes idées que Mgr. Gaume relativement à l'éducation ! Et cependant tout le monde sait que sur ce terrain la discussion a été extrêmement vive entre les deux prélats.

Il y a des choses que tout le monde croit savoir et qu'on ne sait pas du tout. A propos d'éducation, Mgr. Gaume et Mgr. Dupanloup sont parfaitement d'accord, excepté sur un point : la manière d'opérer la réforme reconnue nécessaire.

Mgr. Dupanloup prétend que le système actuel d'éducation est excellent, mais que les professeurs ne sont pas ce qu'ils doivent être, qu'ils ne sont pas à la hauteur de leur position ; il demande donc la réforme des professeurs. Mgr. Gaume soutient, au contraire, que les bons professeurs n'ont jamais manqué et ne manquent point encore, mais que le système d'enseignement est radicalement vicieux, comme l'histoire des trois derniers siècles en fournit la preuve. En conséquence, il réclame instamment un changement de système. Telle est la divergence d'opinion qui existe entre ces deux écrivains.

Comme la question de l'enseignement est, de l'aveu de tous, une question de vie ou de mort, il importe souverainement de savoir qui a raison de Mgr. Gaume ou de Mgr. d'Orléans. De plus, comme c'est le mal, dont est rongée la société actuelle, qui,